

PARCOURS DU PATRIMOINE

L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE STRASBOURG

LE SITE DE LA PORTE DES PÊCHEURS

Bas-Rhin



ALSACE



Le campus de l'université impériale, vu depuis l'actuel institut de botanique.

L'étude de l'université impériale de Strasbourg s'inscrit dans une démarche partenariale entreprise en 2004 entre le service de l'inventaire du patrimoine de la Région Alsace et le Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg. Elle s'attache à montrer comment, de l'inscription urbaine à la qualité exceptionnelle des instruments en passant par l'architecture et le projet scientifique, tout a été conçu pour faire de cette nouvelle université une vitrine de l'ambition impériale pour Strasbourg, capitale du nouveau *Land* allemand d'Alsace-Lorraine.

Conçus comme des guides de visite, les deux premiers *Parcours du patrimoine* dédiés à l'observatoire astronomique et à la station de sismologie, qui présentent des monographies sur ces instituts et leur instrumentation scientifique, ont révélé l'ampleur des moyens investis pour doter l'Alsace d'une université moderne, à la pointe de l'innovation tant sur le plan pédagogique que scientifique.

Le présent parcours met davantage l'accent sur le projet architectural et urbain du site « devant la porte des Pêcheurs » (*vor dem Fischerthor*) comme pièce maîtresse et pivot de la *Neustadt* et n'évoque que très brièvement les instituts universitaires médicaux, installés à proximité de l'hôpital civil. Il constitue également un premier rendu de l'opération d'inventaire de la *Neustadt* (ou quartier allemand) de Strasbourg engagée en 2010 par la Région Alsace en collaboration avec la Ville et la Communauté urbaine de Strasbourg. À ce titre, ce petit ouvrage se veut avant tout un état d'avancement, un point d'étape d'une étude en élaboration.



Collier du recteur.



Le Gymnasium, ancêtre de l'université, prenait place dans l'ancienne église des Dominicains. Gravure de Jacob von Heyden. Détail de la couverture de l'ouvrage de Jacob Wimpfeling, *Catalogus Episcoporum Argentiniensium*, 1651 (coll. et photo. BNU Strasbourg, STRG.DG.30).

L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE STRASBOURG

Le site de la porte
des Pêcheurs

DU GYMNASIUM À LA KAISER-WILHELMS-UNIVERSITÄT

La création de l'Université de Strasbourg

Officiellement fondée en 1621 sur ordre de l'empereur Ferdinand II, l'Université de Strasbourg n'est pas une création *ex nihilo*. Elle est en effet l'héritière du *Gymnasium*, institution fondée en 1539 dans le contexte d'effervescence intellectuelle de la Réforme et de l'humanisme strasbourgeois à l'instigation du premier magistrat de la ville, Jacob Sturm. Celui-ci choisit pour la diriger son homonyme, l'humaniste Johann Sturm, venu à cette fin de Paris où il avait été appelé pour enseigner au Collège de France. L'établissement connaît rapidement un vif succès et, à peine un quart de siècle plus tard, en 1566, Maximilien II l'élève au rang d'académie, ce qui lui confère le droit de décerner les titres de bachelier et de licencié.

L'université française

Le rattachement de Strasbourg à la France, en 1681, n'entraîne pas de bouleversement majeur dans l'organisation et la fréquentation de l'université qui reste une institution municipale de confession luthérienne et conserve l'usage de la langue allemande. Elle accueille ainsi plusieurs étudiants venus d'outre-Rhin, parmi lesquels le plus illustre est sans nul doute le jeune Johann Wolfgang von Goethe, qui la fréquente entre 1770 et 1771.

Fermée en 1793 dans le contexte révolutionnaire, l'université rouvre ses portes vingt-cinq ans plus tard en tant qu'université impériale, perdant ainsi son statut d'institution municipale pour une tutelle étatique. Dotée de cinq facultés (théologie, droit, médecine, physique et sciences mathématiques), elle fait alors figure de privilégiée car elle est la seule université de province à disposer d'un enseignement complet. Mais il semble qu'elle ait néanmoins partagé certaines des faiblesses de ses consœurs françaises. Ainsi, alors qu'il est chargé en 1868 d'une étude comparative sur l'enseignement supérieur à l'étranger, l'historien Ernest Lavisse met en évidence le manque cruel d'ambition et de moyens de l'Université de Strasbourg par rapport à son homologue de Bonn.

Ancien hospice d'enfants trouvés, le bâtiment de l'académie abritait la majorité des enseignements de l'université au 19^e siècle. Détail du plan-relief de 1836 (cliché Jean Erfurth © Région Alsace – Inventaire général).



La Kaiser-Wilhelms-Universität, une université modèle au service de la glorification de l'Allemagne

« Ce qui importe surtout à l'Allemagne c'est de faire savoir au monde que ses succès ne tiennent pas seulement à sa supériorité militaire, mais qu'elle les doit surtout au rang prééminent qu'elle occupe dans le domaine de la science. Il ne faut reculer devant aucune dépense pour faire pénétrer cette vérité dans le sentiment public, et l'exemple de l'Université de Bonn [fondée en 1818 après le rattachement des provinces de Rhénanie à la Prusse en 1815] pourra tracer la marche qu'il conviendra de suivre pour celle de Strasbourg. »

C'est en ces termes que le docteur Dietzel, membre de la chambre de Prusse, s'exprime au sujet de l'université impériale que l'Allemagne s'apprête à fonder à Strasbourg au lendemain du traité de Francfort. Peut-on imaginer propos aux fins plus explicites ?

En effet au lendemain de la guerre de 1870, après son transfert à Nancy et l'éphémère tentative de création d'une institution internationale (1871-1872), il n'y a plus d'université à Strasbourg. Dès lors, il s'agit non pas de germaniser une structure existante, mais bien de créer quasiment de toute pièce une nouvelle institution.

Bismarck nomme le baron Franz von Roggenbach curateur de la nouvelle université. Il s'agit de l'homme de la situation : partisan de la première heure de l'unification allemande, il est également au fait des questions d'enseignement auxquelles il s'est confronté alors qu'il était ministre dans le grand duché de Bade. C'est à lui qu'incombera la tâche de fonder à Strasbourg une université modèle.

Il faut reconnaître que l'occasion est unique pour le nouvel Empire de démontrer sa supériorité dans le domaine des sciences, de surcroît aux portes de la France. Il s'agit en effet de la première fondation d'université depuis les premières décennies du 19^e siècle, marquées en Prusse par la fondation de l'Université de Berlin par Wilhelm von Humboldt en 1810, suivie de celle de Bonn en 1818. Le Reichstag, conscient de cette opportunité et de l'enjeu qui la sous-tend, décide



Portrait du baron Franz von Roggenbach, extrait de l'Illustrierte Zeitung, 1872 (vol. 58, n° 1509, pl. a ; NBI 1. Coll. et photo. BNU Strasbourg, M.11.588).

de toutes les disciplines. La surface nécessaire est estimée à 12,5 ha. La densité de la ville, prise entre ses fortifications héritées de Vauban, rend impossible toute implantation *intra muros*, il faut donc envisager d'établir l'université sur ses confins.

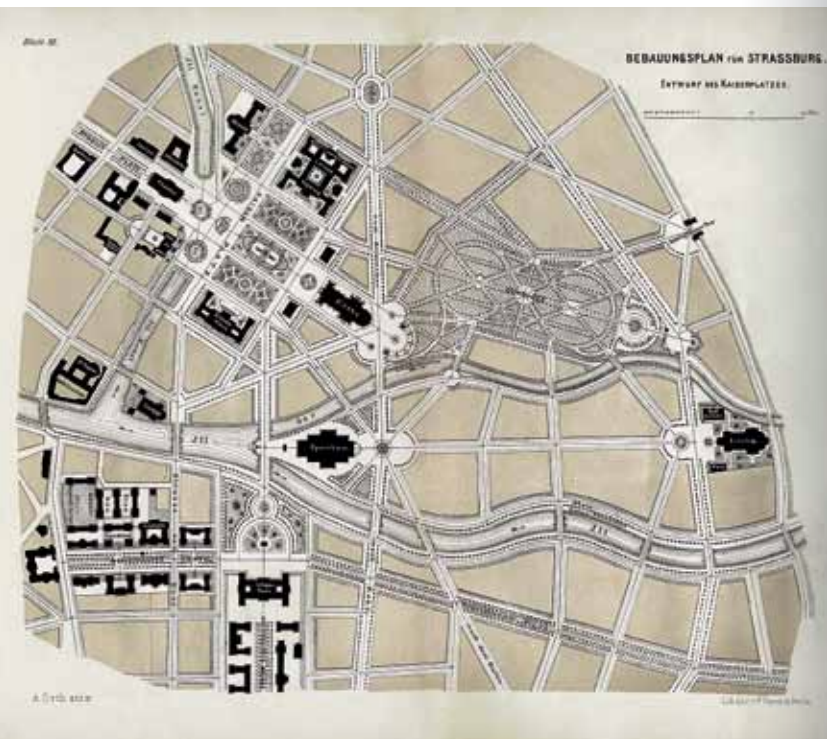
Pour d'évidentes raisons de fonctionnement, il apparaît nécessaire que la faculté de médecine soit placée à proximité de l'hôpital, au sud-ouest de la ville. Aussi, cet emplacement est-il dans un premier temps envisagé pour accueillir l'ensemble de l'université. Toutefois, le projet se heurte à deux difficultés : le coût d'acquisition des terrains dans ce secteur mais aussi et surtout l'opposition farouche du ministère de la Guerre. En effet, cette hypothèse imposerait le déplacement de l'enceinte, ce qui, de l'avis de l'armée, mettrait en péril la sûreté de la ville.

On examine alors la possibilité d'une implantation au nord-est de la ville. Ce secteur, qui dès 1872 fait l'objet d'un important projet d'extension – la future *Neustadt* –, trouverait ainsi avec l'université un ensemble prestigieux qui y serait bien plus mis en valeur qu'à proximité de l'hôpital.

Cependant, une telle implantation implique de renoncer à la proximité entre l'hôpital et la faculté de médecine, ce à quoi ne peuvent se résoudre les professeurs de médecine. Après que la solution d'un déménagement des cliniques hospitalières dans le secteur nord avec l'ensemble de l'université a été également abandonnée car bien trop coûteuse, le projet semble être dans l'impasse, pour la plus grande exaspération du corps enseignant dont certains membres menacent de quitter la ville.

En 1874, face à cette situation de crise, la chancellerie impériale décide autoritairement de la construction de l'institut d'anatomie à proximité de l'hôpital dans un bastion mis à disposition par l'armée. Désormais, l'implantation de la faculté de médecine dans le secteur sud-ouest de la ville semble actée. Il faut donc se résoudre, au grand dam de nombreux professeurs, à l'abandon du principe d'une université unitaire pour une institution éclatée sur deux sites : le premier, à proximité de l'hôpital, le second au nord-est de la ville, dans la future *Neustadt*. En 1875, l'architecte Hermann Eggert est appelé à Strasbourg pour élaborer un plan d'ensemble et diriger le chantier. Si on lui doit tant la conception du site de la porte de l'Hôpital que celui de la porte des Pêcheurs c'est dans ce dernier, alors vierge de toute construction, qu'il peut donner la pleine mesure de son talent.

M. P.



Dans l'une de ses propositions pour le plan d'extension de Strasbourg en 1878, l'architecte berlinois August Orth reprend la proposition d'un déménagement de l'hôpital pour une implantation à côté du site de la porte des Pêcheurs, au nord-est de la ville (plan extrait de August Orth, Entwurf zu einem Bebauungsplan für Strassburg, Leipzig, Seemann, 1878).

LE SITE DE LA PORTE DE L'HÔPITAL

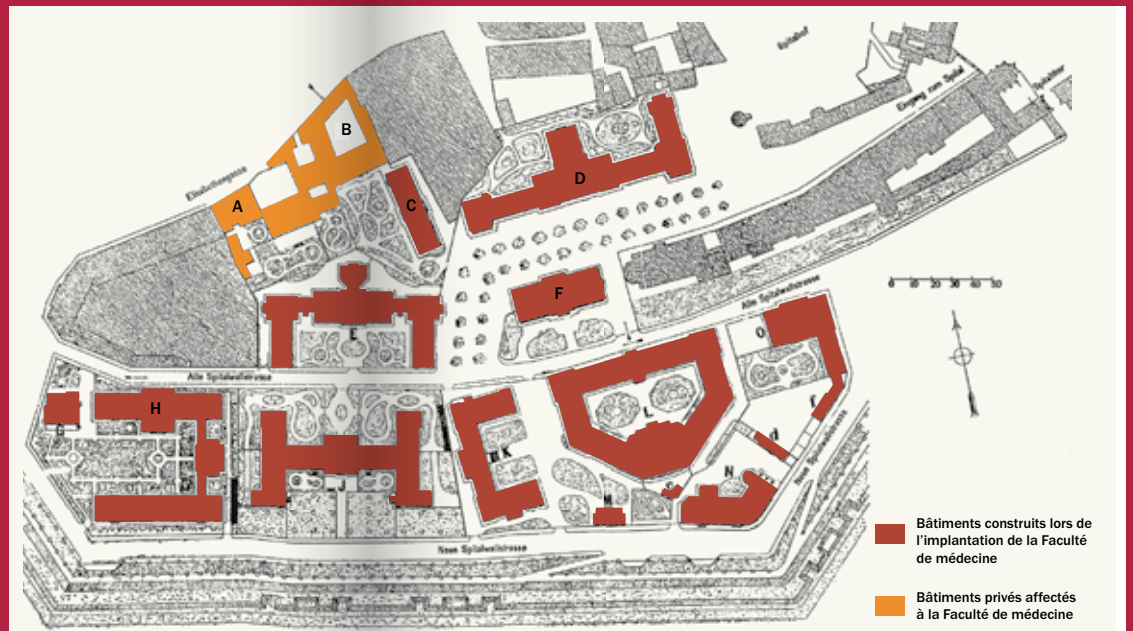


Vue de trois quarts de l'institut d'anatomie normale et d'anatomie pathologique (cliché Frédéric Harster © Région Alsace – Inventaire général).

Plusieurs raisons expliquent l'implantation de la faculté de médecine, non sur le site de la porte des Pêcheurs, mais sur celui de la porte de l'Hôpital : les luttes de pouvoir, la tradition historique et la nécessaire proximité entre sciences médicales et malades. Le premier bâtiment, qui est aussi le premier de la nouvelle université, est construit dans

Plan du site hospitalo-universitaire datant de 1894 : en couleur, l'implantation des bâtiments appartenant la faculté de médecine (extrait de : Trübner (éd.), Strassburg und seine Bauten, 1894).

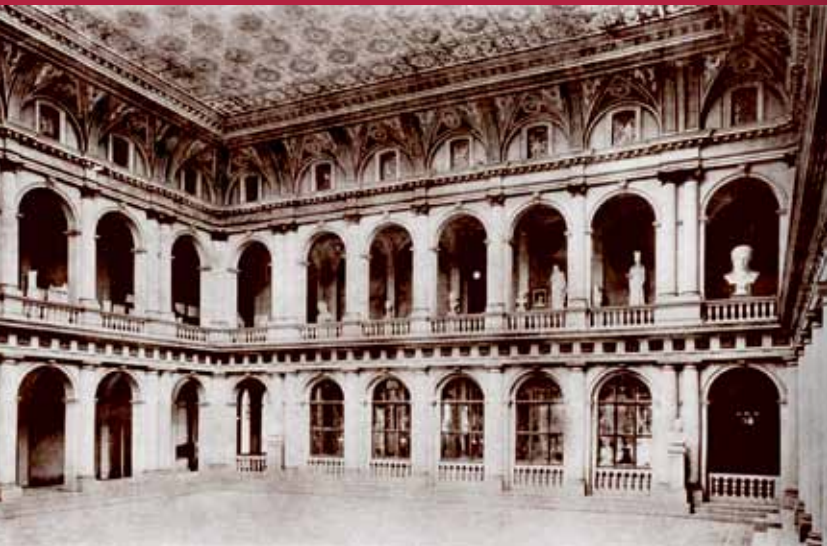
A : laboratoire de la clinique médicale ; B : clinique ORL et dentaire, polyclinique et clinique pédiatrique ; C : clinique de la syphilis et des maladies de la peau ; D : clinique médicale ; E : clinique chirurgicale ; F : clinique ophtalmologique ; G : pavillon d'isolement de la clinique gynécologique ; H : clinique gynécologique ; J : clinique psychiatrique ; K : institut de chimie physiologique ; L : institut d'anatomie normale et d'anatomie pathologique ; c : étable/ménagerie (détruite) ; M : maison (détruite) pour les deux employés de l'institut d'anatomie ; N : institut de pharmacologie ; d : étable/ménagerie ; O : institut de physiologie ; f : étable/ménagerie (détruite).



l'urgence à l'emplacement d'un bastion. Il s'agit de l'institut d'anatomie normale et d'anatomie pathologique, conçu par l'architecte Jacques Albert Brion (1874-1877). La question complexe de l'acquisition du terrain est illustrée par différents projets. Ils ont en commun l'emploi de terrains militaires déclassés et de parcelles *intra muros*. Ils explorent plusieurs propositions affectant le périmètre du site et son articulation avec l'hôpital civil. Puis viendront la clinique chirurgicale par Hermann Eggert (1878-1880) ; l'institut de chimie physiologique par Brion (1884) ; l'institut de physiologie, par Émile Salomon (1884) ; la clinique psychiatrique par Salomon (1886) ; la clinique gynécologique et le pavillon d'isolement par Brion (1886) et Max Issleiber (1898) ; l'institut pharmacologique par Otto Warth (1887) ; la clinique ophtalmologique par Issleiber (1891) ; la clinique médicale par Warth et Mayer (1897-1901) et la clinique vénérienne et dermatologique.

Chaque bâtiment combinait plusieurs fonctions (enseignement et recherche, thérapie et usages domestique et économique), comme en témoignent les plans et formes variés. Si la durée des travaux (1874-1901) et la diversité des architectes ont été un frein à la cohérence et à la lisibilité de cet ensemble, il regroupe pour la première fois en un seul lieu, dans des bâtiments fonctionnels élaborés avec les enseignants, toutes les disciplines médicales.

O. H.



Vue de la collection exposée dans la galerie du premier étage (1897)
(coll. et photo. BNU Strasbourg, M.11.744, pl. 3).

Les collections de l'institut d'archéologie classique sont constituées d'un peu moins de 1 000 moulages en plâtre de sculptures grecques et romaines, d'environ 1 700 tirages papier de photographies, pour la quasi totalité du 19^e siècle, et de presque 500 objets originaux (vases, lampes en terre cuite, figurines, etc.). Ce fonds documentaire considérable, le plus important pour une université en France, a été réuni par Adolf Michaelis (1835-1910), le fondateur de l'enseignement de l'archéologie classique à Strasbourg, qui a joué un rôle de tout premier plan dans la création et l'organisation de l'université. Celui-ci a rassemblé également une bibliothèque, qui est encore aujourd'hui une des plus riches dans le domaine, et a fait l'acquisition de très nombreux manuscrits ou carnets de voyages archéologiques du 19^e siècle (actuellement conservés à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg). Magnifiquement exposée au premier étage du palais universitaire, cette collection est surtout utilisée pendant les cours (*Lehrapparat*) mais peut aussi servir d'objet expérimental (reconstitution de statues à partir de fragments dispersés, polychromie, etc.). À l'époque, Strasbourg passe pour être un des centres les plus actifs et les plus dynamiques pour l'étude des sciences de l'Antiquité (*Altertumswissenschaft*) ou de l'archéologie grecque

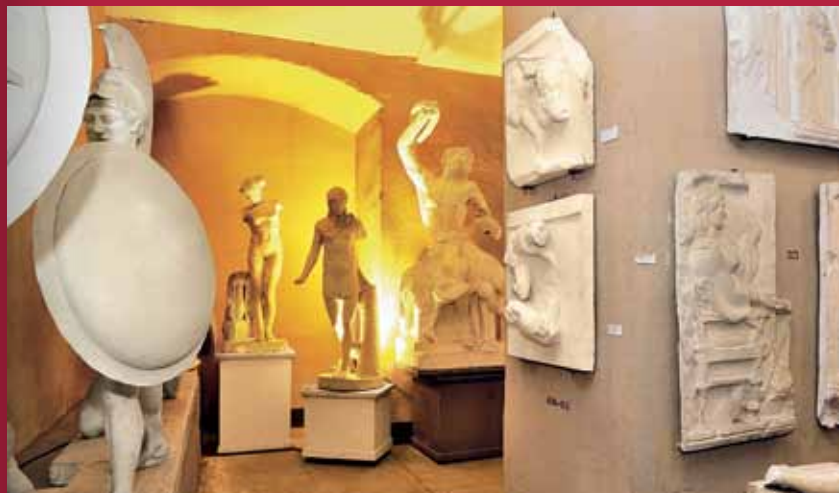


Pascal Sebah, Le port du Pirée, après 1874 (tirage issu de la collection photographique © Institut d'archéologie classique, Université de Strasbourg).

et romaine (*Kunstarchäologie*). Aujourd'hui dispersée, cette collection constitue encore un fonds à la fois pédagogique et patrimonial de tout premier plan.

J.-Y. M.

Vue actuelle du musée des Moulages (cliché Pascal Disdier © CNRS).



Le traité de Francfort entre la France et la Prusse établit en 1871 l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine qui constituent un nouveau *Land* impérial de l'Empire allemand. Strasbourg, élevée au rang de capitale de ce territoire, doit témoigner de l'ambition impériale face à la France et être en mesure d'accueillir l'immigration massive d'allemands de souche ainsi que les institutions liées à sa nouvelle fonction. La ville va faire alors l'objet d'un projet d'extension qui va presque tripler sa superficie. C'est au cœur de ce nouveau quartier, appelé *Neustadt*, que l'empereur Guillaume I^{er} établit une nouvelle université. Ouverte dès 1872, celle-ci est destinée à constituer une vitrine de la science et de la pédagogie allemande et se doit de déployer de vastes moyens dans des installations convenant à la recherche et à l'enseignement. Véritable pivot de l'extension urbaine, cet ensemble prestigieux inauguré en 1884, porte des Pêcheurs, entre l'ancienne cité et les nouveaux quartiers, constitue, dès lors, une référence de l'architecture mise au service de la connaissance scientifique. Après avoir retracé la genèse de l'université, le présent ouvrage convie le lecteur à une promenade au sein des jardins universitaires, en lui faisant découvrir les secrets des bâtiments du campus, ainsi que leurs collections.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



Lieux Dits
Éditions

ISSN : 1956-0346
ISBN : 978-2-36219-049-0

Prix : 8 €



Jardin
des sciences